

„ à traiter, lorsqu'il eut reconnu notre caractère & nos usages. L'effet de
 „ cette imposture retomba sur nos Ennemis, dont notre humanité fit sentir
 „ plus que jamais les injustices & les violences. Aucun de mes gens ne
 „ toucha jamais aux Femmes du Pays, pas même du bout du doigt. A l'é-
 „ gard des denrées, on n'en prenoit point sans avoir satisfait ceux qui ve-
 „ noient les offrir. Enfin, pour n'avoir rien à me reprocher, je ne quit-
 „ tois jamais une Habitation sans demander aux Indiens s'ils avoient quel-
 „ que plainte à faire de mes gens; je les contentois avant mon départ, &
 „ je faisois châtier le Coupable. Les deux Canots mêmes, que j'avois fait
 „ enlever, furent rendus aux Arouacas, & le Pilote ne fut emmené qu'a-
 „ près avoir consenti volontairement à me suivre. Les Espagnols lui avoient
 „ donné le nom de *Martin* ”.

Ce fut sous sa conduite, que les Anglois continuèrent leur route. Quin-
 ze jours de navigation, pendant lesquels ils ne furent pas exposés à d'autre
 danger que celui des sables, les ramenerent à la vue de l'Orinoque. Raleigh
 ne donne point le nom de plusieurs Rivières, dans lesquelles il s'engagea
 successivement, & ne tient pas un meilleur compte des hauteurs; mais,
 dans le lieu où il se représente ici, il avoit à l'Est la Province de *Carapa-*
pana, qui étoit alors occupée par des Espagnols. Les Indiens de trois Ca-
 nots, qu'il se félicita d'avoir rencontrés, l'aborderent sans crainte, après
 avoir su qu'il n'étoit pas de cette odieuse Nation; & lui voyant jeter
 l'ancre, ils lui promirent de revenir le lendemain avec leur Cacique. Il
 se trouva dans ce lieu une infinité d'œufs de Tortues, qui furent un rafraî-
 chissement fort agréable pour les Anglois. Le jour suivant, ils virent ar-
 river le Cacique qu'on leur avoit annoncé, avec une suite de quarante In-
 diens. Sa Bourgade, qui n'étoit pas éloignée, se nommoit *Toparimaca*. Il
 apportoit aux Anglois diverses sortes de provisions, pour lesquelles ils lui
 firent boire du vin d'Espagne, dont il ne cessoit point d'admirer le goût.
 Raleigh lui ayant demandé une route courte & sûre pour la Guiane, il
 offrit alors aux Anglois de les conduire à sa Bourgade, avec promesse de
 leur donner un secours que la fortune avoit réservé pour eux. En y arri-
 vant, il leur fit présenter une liqueur si forte, qu'elle les enivra presque
 tous. Elle est composée, dit Raleigh, de poivre de l'Amérique & du suc
 de plusieurs herbes, qu'on laisse clarifier dans de grands Vases. Le Ca-
 cique & les Indiens s'enivrèrent aussi.

Après cette Fête, le Cacique fit paroître, devant les Anglois, le secours
 qu'il avoit vanté. C'étoit un Indien fort âgé, dont ils ne prirent pas une
 fort haute opinion sur sa figure, mais qui connoissoit parfaitement toutes
 les parties de l'Orinoque, & sans lequel en effet ils ne se seroient jamais
 garantis des sables, des rochers & des Ilots qu'on ne cesse point d'y ren-
 contrer. Raleigh le reçut comme un présent du Ciel.

Dès le jour suivant, les Anglois éprouverent l'habileté de ce nouveau
 Guide, par le conseil qu'il leur donna de profiter d'un vent d'Est, qui leur
 épargna le travail des rames. L'Orinoque, suivant Raleigh, est assez exac-
 tement Est & Ouest, depuis son embouchure jusqu'aux environs de sa sour-
 ce. En suivant son cours, depuis *Toparimaca*, les Anglois auroient pu pé-

VOYAGES SUR
 L'ORINOQUE.
 RALEIGH.
 1595.

Cacique de
 Toparimaca.

Liqueur qui
 enivre les An-
 glois.

Ils reçoivent
 un bon Guide.

Cours de
 l'Orinoque.